



OFFENBACH EDITION KECK
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach

Lischen et Fritzchen

Conversation alsacienne en 1 acte

Livret de Boisselot

Livret de censure

Paris 1863/64

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock
ISMN M-2025-3136-5

Pour être joué aux Bouffes Parisiens

3 6965

18 x 1863

Barney

Jouée le 4 janvier 1864

Lischen et Fritzchen

ou

Alsacien et Alsacienne

Personnages.

Lischen, Alsacienne. Marchande de balais
Fritzchen, Alsacien. Domestique.

Un carrefour de route; à gauche, la maison d'un marchand de vin; une table au dehors; à droite un petit banc de pierre.

_____ Scène 1re _____

Fritzchen

(Il entre du fond à droite en pleurnichant, il tient un bâton avec le petit paquet traditionnel) (accent allemand)

Air:

Me chasser !

Me forcer

a laisser

mon service !

Quelle injustice !

Est-ce ainsi

qu'un merci

Paie ici

Mon office !

Ah ! ah ! ah ! ah !

Quelle injustice !

A tout ce qu'un maître demande

On est sûr d'être contredit;

C'est toujours bien quand il commande,

Toujours mal quand on obéit

Ah ! nous sommes de pauvres êtres

Quand ils nous ont dans leurs filets

Ce n'est qu'en n'ayant plus de maîtres

Que seraient heureux les valets !

Si encore on pouvait dire ! mon maître a raison !

Mon Dieu, il y a des domestiques qui ne sont pas

irréprochables ... peu, mais il y en a. Seulement pour

mon fait, c'est d'une injustice ! Savez-vous le

prétexte de mon tyran ? ... il dit que je ne parle pas

bien français ... Je fus en fais chiches ... D'ailleurs,

ousque j'aurais appris un autre parler, puisque je suis

d'Alsace, et que l'Alsace est en France: je puis avoir

un petit accent, mais mutiler ma langue ! ... Jamais !

... Il prétend que je fais mal les commissions ! ...

Ecoutez un petit peu pour voir, v'là la dernière

exemple:

Faut vous dire que mon maître est amoureux d'une

file qu'à un père, mais qu'il est pour l'instant en

froid avec le père de la file, ce qui fait qu'il n'avait

point vu de quelques jours la file du père. Pour lors

comme il veut se la ménager, il me charge de lui

commander un bouquet magnifique, et d'aller lui

porter en ayant soin de dire qu'il la regarde comme

la Reine des fleurs ... suiffez bien; la Reine des

fleurs ! ... Dieu, merci, on connaît sa botanique, et

l'on n'ignore pas que la Reine des fleurs, c'est la

rose. Je cours chez la file du père, je donne mon

bouquet, je glisse mon compliment en faisant bien

ronfler le mot gracieux que vous savez, on me

calotte et il se trouve que la politesse de mon maître

a augmenté la brouille. J'y suis-t-y pour quelque

chose moi; n'empêche pas que le despote m'a

flanqué à la porte en me frappant devant tout le monde ... c'est à dire non, pas devant moi ... preuve qu'il était honteux de son fait puisqu'il s'y est pris m'a frappé par derrière.

Reprise.
Me chasser !
Me forcer
à laisser
mon service
Quelle injustice !
Etc. etc.

Ah ! mais v'là assez de pleurnicheries; après tout c'est pas la mort d'un homme qu'une place perdue ! Je sais où aller moi ! Faut pas croire que je suis venu au monde comme un champignon. J'ai un père, moi ! ... et un père est toujours heureux de revoir l'enfant qu'il a porté dans son sein maternel, Je vas retourner au pays; aussi bien ça me tournait au cœur: Voilà dix ans que je ne l'ai vu, mon père; dix ans aussi que je n'ai vu ma petite soeur, ça fait vingt ans ! et autant qu'ils ont été de leur côté sans me voir, ça fait quarante ans !! C'est trop, je vas casser ma croûte et m'embarquer sur la terre ferme jusqu'à Salsbach. Je me suis ménagé un canard qu'on aurait certainement trouvé trop cuit, et j'entre là commander une bouteille de superfin au compte de mon maître; il me doit bien ça. Je ne lui ai rien répondu, mais je tiens à me venger comme il m'a outragé, postérieurement. (Il entre chez le marchand de vin.)

_____ Scène 2e _____

Lischen
(paraissant avec des petits balais) (Accent allemand)

Air:
P'tits balais
Je vends des petits balais.
Qu'ils soient bien faits !
Qu'ils soient propres !
Coquets !
Achetez-moi des petits balais

Voulez-vous bonnes ménagères,
Que tout soit bien propre chez vous,
Chaises, buffet, table, étagères
Prenez mes balais pour deux sous.
Voulez-vous mères de famille,
Eviter le fouet trop brutal,
Tout en frappant garçon ou fille,
Mes balais ne font pas grand mal.
Enfin sur vos paisibles couches
Voulez-vous un sommeil charmant,
Vous n'avez pour chasser les mouches
Qu'à faire ainsi tout en dormant.
(Elle s'évente avec un balai)
P'tits balais
Je vends ... etc. ... etc.

Mais je ne vois venir personne
Qui se dispose à m'acheter.
Ah ! mon commerce s'enguignonne,
Je ferai mieux de le quitter.
J'ai fait Paris et les provinces;
Les provinces ne m'ont donné
Qu'un bénéfice des plus minces
Qui de là m'ont pu renvoyer;
Il m'a semblé voir tant de choses
Qu'on eût bien fait de balayer.
P'tits balais
Je vends ... etc... etc...
Allons, ce n'est pas encore sur c'te place que je gagnerai de quoi retourner chez nous en première classe de chemin de fer. Et cependant faut que j'y arrive. Voyons que je compte: encore mon boursicot (Elle s'assied sur le banc) Nous disons: l'argent blanc dans mon portefeuille ... (Elle tire de sa poche un portefeuille d'où tombe une lettre) Ah ! ma pauvre lettre ! Mon Dieu ! quelle affreuse chose que de ne pas savoir lire ! Trois jours que j'ai c'te lettre de mon pauvre père ! et depuis que j'en ai montré une, et qu'on m'a fait une niche en me lisant tout le contraire de ce qu'elle disait, je n'ose plus me confier à personne ... pourtant le premier garde champêtre que je rencontrerai ... (Elle remet sa lettre en portefeuille et se dispose à compter son argent) pour lors, d'argent blanc, y a ... (elle compte tout bas)

_____ Scène 3e _____

Lischen, Fritzchen

Fritzchen (rentrant du marchand de vin avec une bouteille qu'il pose sur la
V'là un petit Bourgogne qui ne me coûtera pas plus cher que de l'eau de notre réservoir.

Lischen
Vingt deux francs ... (Elle serre son portefeuille)

Fritzchen
hein !

Lischen (tirant des sous de sa poche)
Et ici ... six gros sous, et quatre petits, ça fait seize.

Fritzchen
Tiens ... une jeunesse ! ... elle compte ses écus ...
comme un simple hanneton.

Lischen
Maintenant ... (elle se lève comme pour se disposer à se mettre en route)

Fritzchen
Ah ! l'hanneton va s'envoler ! ... Je lui mettrais bien un fil à la patte.

Lischen

Il s'agit de m'assurer de mon chemin ... V'là un homme qui pourra peut-être ...

Fritzchen
Vous semblez désirer quelque chose, mamzelle. Je me mets à votre service.

Lischen (à part)
Ah ! le méchant ! il m'a entendu compter tout haut, et il se moque de ma façon de parler.

Fritzchen
Répondez donc ...

Lischen (à part)
Mais bah ! pourvu qu'il me renseigne sur mon chemin (haut) Je voudrais savoir de quel côté j'arriverai le plus vite à ma patache.

Fritzchen (à part)
Ah ! voyez-vous l'impertinente avec son air doucereux ! elle a saisi mon petit accent, et elle me caricature !

Lischen
Répondez donc, à votre tour.

Fritzchen
Vous devriez être honteuse, tenez.

Lischen
De quoi, de ce que vous vous moquez de moi.

Fritzchen
Et fus allez tichur ! ...

Lischen
Et fus continuez ... Tenez vous êtes un malotrus.

Fritzchen
Et vous une péronnelle.

Lischen
Un cuchat (goujat)

Fritzchen
Une cretine (gredine)

Lischen
S'moquer d'une fille parce qu'elle conserve l'accent de son pays.

Fritzchen
De son pays ... c'est vous qui vous gaussez du mien.

Lischen
Le vôtre ... Est-ce que c'est vrai ?

Fritzchen
Est-ce que vous seriez de bonne foi ?

Lischen

Vous êtes né natif ...

Fritzchen
D'Alsace.

Lischen
Mein Got !

Fritzchen
Et vous êtes originale d'où ? ...

Lischen
D'Alsace.

Fritzchen
Terteifle ! mein Got !

Duo

Lischen
Je suis Alsacienne

Fritzchen
Je suis Alsacien

Lischen
Quand une Alsacienne
trouve un Alsacien

Fritzchen
La main dans la sienne
chantant ce lien

Lischen
Top ! dit l'Alsacienne

Fritzchen
Top ! dit l'Alsacien

Ensemble
Oh ! hé ! ... etc.
Etc. ... etc. ...

Lischen
Rien ne vaut nos campagnes
Nos vallons, nos torrents.

Fritzchen
Rien ne vaut nos montagnes,
Nos vallons nos torrents.

Lischen
Rien ne vaut nos gambades
Sur nos riantes gazons

Fritzchen
Rien ne vaut nos ballades

Lischen
Nos joyeuses chansons

Ensemble

Bref pas un mortel, fût ce
un Anglais, un Danois,
Grec, Turc, Italien, Russe,
Belge, Suisse ou Chinois
Ne peut à ma manière
chanter d'une voix fière
Ah ! ...
Je suis Alsacienne
Je suis Alsacien
Quand ... etc. ...
Etc. ... etc. ...

(Ils accompagnent leurs cris de joie d'une sorte de
lourde valse, puis le chant terminé, ils se livrent à
une exhubérance de patois intelligible pour eux
seuls.)

Lischen (s'éloignant un peu)
Ah ! que je suis contente !

Fritzchen (à lui-même)
Elle est picrement gentille tout de même, la payse !

Lischen
J'espère que vous me regardez à c'te heure.

Fritzchen
Et je trouve que ça ne suffit pas, et qu'il y en a ben
d'autres à ma place qui vous auraient déjà
embrassée.

Lischen
Entre pays on peut ...

Fritzchen
Et quand je peux, je veux ... (il l'embrasse) et vous
ne trouveriez qui voudraient recommencer.

Lischen (l'arrêtant)
Oh ! mais faut se ménager pour que ça fasse plus
plaisir une autre fois.

Fritzchen
Elle a de l'ordre.

Lischen
Et comme ça, vous êtes en service.

Fritzchen
Comme vous voyez. Et vous ?

Lischen
Moi, je suis commerçante.

Fritzchen
Ah ! quoi que vous faites ?

Lischen
Dans les palais. (Elle les lui montre)

Fritzchen

Oh ! comme l'accent vous est resté fort.

Lischen
A cause ?

Fritzchen
Vous dites: palais.

Lischen
Eh bien, et vous ?

Fritzchen
Moi je dis: palais.

Lischen
Eh bien c'est vous qui dites mal; on entend: palais;
moi, je dis: des palais.

Fritzchen
A la bonne heure, maintenant vous dites comme
moi. Mais assez de Grand-mère comme ça; c'est
déjà cause que j'ai rompu avec un bourgeois.

Lischen
Comment, vous êtes ...

Fritzchen
Je suis domestique démissionnaire. Et vous, le
commerce, ça va-t-il.

Lischen
Pas du tout, du tout.

Fritzchen
A quoi qu'ils pensent donc les acheteurs.

Lischen
Ils disent que mes balais ne servent à rien.

Fritzchen
Les malpropres !

Lischen
Aussi, j'y renonce.

Fritzchen
Attendez, je vas écoulé la marchandise, moi.
Donnez-m'en pour quatre sous.

Lischen
En v'là deux ! mais qu'est-ce que vous en ferez, puis
que vous êtes sur le pavé.

Fritzchen
J'ai oublié mes objets de toilette, ça les
supplémentera.

Lischen
Oh ! c'est une politesse. Je vois bien; vous êtes bien
aimable ...

Fritzchen

Et vous pigrement gentille, et j'ajouterais bien un baiser au paiement de la marchandise.

Lischen

Oh ! c'est trop ... et je n'aurais pas de quoi rendre.

Fritzchen

Oh ! en cherchant bien ... (à part) Mein Gott ! comme elle va me la payse ... si elle voulait me faire un bout de conduite seulement jusqu'à not'maison !

...

Lischen

Qu'est-ce que vous dites donc tout seul comme ça ?

Fritzchen

Je me posais une question que je vas vous transposer: Pourquoi que vous me demandiez tout-à-l'heure le renseignement d'une patache.

Lischen

Pour retourner jamais donc; puis que je vous dis que je renonce au commerce.

Fritzchen

Eh bien, puisque nous allons tous les deux en Alsace, nous allons toujours faire un brin de route ensemble.

Lischen

Mais je veux bien.

Fritzchen

Et nous allons paravant nous donner des forces dans les jambes ou les faisant passer par nos estomacs.

Lischen

C'est encore une idée. Oh ! la bonne rencontre ! (Elle s'assied sur le banc et tire de son sac du pain noir et du fromage.)

Fritzchen

Qu'est-ce que vous faites donc ?

Lischen

Je mange donc.

Fritzchen (à la table)

Laissez donc ça et venez ici.

Lischen

Non; chacun son fricot.

Fritzchen.

Du pain noir et du fromage ! ... mais j'ai du canard ici et du vin ciré.

Lischen.

Oh ! Je ne suis pas gourmande ...

Fritzchen.

Venez toujours par ici.

Lischen.

Dam vous insistez tant.

(Quand elle est près de la table, on entend un bruit de cor assez rapproché. Fritzchen bondit sur son tabouret, jette une serviette sur la table servie et court regarder avec effroi au fond à droite et à gauche.)

Lischen (reculant)

Qu'est-ce qui vous prend donc ?

Fritzchen.

C'est que mon maître chasse dans les environs et je croyais avoir reconnu le son de son cor.

Lischen.

Et ça vous secoue comme ça.

Fritzchen.

C'est une fausse alerte. Venez.

Lischen.

Nein ! nein ! ça m'a coupé l'appétit, comme dans ma chanson.

Fritzchen.

Quelle chanson !

Lischen.

Une que je chante aux passants quand mes balais ne suffisent pas.

Fritzchen.

Voyons-la. Est-elle jolie.

Lischen.

Oh ! les paroles, c'est ein fable qu'est connu: Le rate de file et le rate des champs.

Fritzchen.

Ah ! je sais ! ... Et la musique ? C'est-il d'un fort.

Lischen.

Dam ! on dit que toutes ces mélodies sont très fraîches.

Fritzchen.

A plus forte raison quand il les puise dans Lafontaine.

Lischen.

Air:

Un jour un'rate te file
Invit' un'rate tes champs
D'une manière fort cifile
A mancher tes plats friands.

Sur un gachemire des Indes

Le cufert se trufa mis;

Restant de gicots, de dindes,

Quell'noc'pour les teux amis !

Le récal fut fort honnête
Mais les médaill's ont des revers
Or quelqu'un troublant la fête
Les fit afaler de travers.

C'est du côté de l'alcôve
Qu'ils entendirent du bruit,
La rate de fil'se sauve,
La rate des champs lesuit.

Le bruit cesse; on se hasarde;
La citadin' veut revenir
Et dit à la campagnarde:
Y a le croupion z'a finir

Nein ! dit l'autr': je r'prends ma rute,
Demain fus fientrez chez moi;
Du vrai j'n'ai que d'la chucrute
Au lieu d'vos morceaux de roi.

Mais mes joies ne sont point fausses
Je mang'sans tribulation,
Et je m'fich'des bonnes sauces
Qui donnent des indigestions.

Fritzchen.
Bravo, la chanteuse !

Lischen.
Eh bien, n'est-ce pas que c'est notre position de
tout-à-l'heure.

Fritzchen.
C'est vrai, mais ce qui est vrai aussi, c'est que vous
êtes une petite rate à croquer (à part) Oh ! Je suis
dans
de l'amour jusqu'à la pointe des cheveux. (haut)
Pour lors, vous n'avez plus faim.

Lischen.
Du tout.

Fritzchen.
Eh bien partons ... Ah ! un mot pourtant. Avez-vous
un amoureux, vous ?

Lischen.
Nein !

Fritzchen.
Oh ! nein ! vous dites nein comme ça tout de suite ...
(à lui-même) Au fait, elle à l'air si innocent. (à
Lischen) Vous ne savez peut-être pas seulement ce
que c'est.

Lischen.
Si je ne savais pas ce que c'est, comment que je
saurais que je n'en ai pas.

Fritzchen.

Quelle est lochique, mein Got ! Eh bien, en chemin,
je vous toucherai deux mots d'un brochet que j'ai là
...

Lischen.
Je croyais que c'était un canard ...

Fritzchen.
Nein ! là, dans ma tête, un tendre brochet ! ... a
propos, de qué côté de l'Alsace que vous êtes ?

Lischen.
Du village de Salsbach.

Fritzchen (lâchant son paquet)
hein ! du village de ...

Lischen.
Salsbach !

Fritzchen.
Terteifle; bé, alors, vous devez connaître le père
Graffmann.

Lischen.
Si je connais papa !

Fritzchen.
Papa ... mon père !

Lischen.
Vous seriez ? ...

Fritzchen.
Tu t'appelle ? ...

Lischen.
Lischen !

Fritzchen.
Et moi Fritzchen ...

Lischen (joyeuse)
Mon frère !

Fritzchen (tombe assis et attéré)
Ma soeur !

Lischen.
Ah ! comme t'as la joie drôle !

Fritzchen (à part)
Elle me tutoie !

Lischen.
Toi qui étais si bout en train, tout-à-l'heure. C'est-y
moi qui vas te demander de t'embrasser maintenant
?

Fritzchen
Elle veut m'embrasser ! ... ô douleur ! (il tend sa
joue)

Lischen (l'embrassant)
Mon bon frère !

Fritzchen
Ô désolation ! ... (il tend l'autre joue)

Lischen (l'embrassant)
Mais quelle rencontre.

Fritzchen
La fraternité a du bon.

Lischen
Mais as-tu une singulière figure tout de même !

Fritzchen
C'est que vois-tu la surprise ... l'émotion ... quand on ne s'attend pas ... mais comment as-tu quitté notre vieux père ?

Lischen
J'espérais gagner plus d'argent dans la grand'ville comme on dit, et le soulager davantage.

Fritzchen
Bonne Lischen !

Lischen
Mais puisque ça ne réussit pas, je suis sûre qu'il aimera mieux m'avoir près de lui, et je suis bien heureuse de tomber dans ses bras avec toi. C'est pour le coup que nous ne sentirons pas les fatigues du voyage. Allons frère, en route.

Fritzchen
Ça c'est autre chose; j'ai réfléchi, vois-tu Lischen; t'as raison, faut soulager les vieux jours du père; si tu ne le peux pas toi, moi, je sais trouver de bons gages; retourne seule aux pays, je t'y rejoindrai plus tard.

Lischen
Par exemple.

Fritzchen
Il le faut.

Lischen
Tu disais, il n'y a qu'un instant ...

Fritzchen
Je disais des bêtises ... et comme il ne faut pas ~~en~~ ~~faire~~ ... Je dis maintenant ... que ce que je disais ... ne vaut pas ce que je dis.

Lischen.
Mais songe donc ...

Fritzchen

C'est parceque je songe à tout que je ne reviendrai plus sur mon ortimatum. Prends ton sac, tes balais, ton fromage ... Je prends mon bagage personnel ... et séparons-nous.

Lischen
Comme ça, toi d'un côté, moi de l'autre ...

Fritzchen
Il le faut ! Terteifle, mein got, nom d'un petit bonhomme, il le faut.

Duo

Lischen
Quoi ! Fritzchen, sans qu'il t'en coûte
Tu m'isoles sur la route !
Mais tu ne m'aimes donc pas !

Fritzchen
Moi, ne pas t'aimer, hélas !

Lischen
Mais quand on s'aime, il me semble,
Que l'on doit rester ensemble.

Fritzchen
Dût le cœur se déchirer
Il est un moment suprême,
Lischen ... ou plus on s'aime
Plus il faut se séparer.
Mon chemin est là. (à gauche)

Lischen
Le mien, le voilà. (à droite)

Ensemble
De son côté chacun ira,
Mais sur tous deux, Dieu veillera.
Allons adieu ! ...
Adieu !

Frischen
Mais en route pour te mettre,
L'argent te manque peut-être ?
Donne ta bourse en voici.

Lischen
J'accepte frère merci ! (elle ouvre son porte-monnaie et laisse tomber sa lettre)

Fritzchen
Une lettre !

Lischen
Ma pauvre lettre !
Oui c'est le père en pensant à toi qui me l'a fait remettre.

Frischen

Que vois-je, eh ! mais vraiment, c'est écrit par notre
vieux père !

Lischen
Tu lis donc couramment, quel bonheur lis vite mon
frère.

Ensemble
Voyons, vite lisons, commençons, commençons

Frischen (lisant)
« Ma chère Lischen, je viens d'être gravement
malade ! Oh ! J'ai failli mourir ...

Lischen
Oh ! ...

Fritzchen (continuant)
Cela m'a fait comprendre quelle faute j'avais
commise en ne te révélant pas un secret que, moi
vivant, je ne jugeais pas de haute importance: C'est
pour sauver la réputation d'une de nos parentes
indignement séduite et recueillie chez nous que j'ai
fait passer sa petite fille pour la soeur jumelle de
mon fils, né à quelques heures de distance ... Je ne
suis donc pas ton père, chère petite, mais tu ne m'en
aimeras pas moins n'est-ce pas; reviens, reviens
t'assurer qu'en mon logis comme en mon cœur, tu es
toujours la soeur de Fritzchen . »

(reprise du chant)

Ah !
Bonheur !
D'ivresse mon cœur tremble
Nous pouvons repartir ensemble

Lischen
Ensemble !

Fritzchen
Et dans les bras de notre père
Nous pourrons répéter ma chère,
D'une voix heureuse et fière:

Ensemble
Je suis Alsacienne
Je suis Alsacien, etc.
Etc. ... etc. ...
